

Trois ors de “*Grands faits divers*”

重 光 マリ子

Mariko SHIGEMITSU

Quand on lit *Grands faits divers*,¹⁾ recueil de neuf textes de Mallarmé, on remarquera qu'un mot revient fréquemment et constitue le mot clef de cette oeuvre. Il s'agit du mot “or”. De plus, cet “or” y est réparti ingénieusement sous diverses formes, comme l'indique Jacques Dériada.²⁾ Cependant, on constatera que les dimensions des “ors” ne sont pas les mêmes. Et c'est cette différence de leurs dimensions qui constitue, semble-t-il, l'essentiel de l'oeuvre, ce que nous essayerons donc de dégager ici.

Nous nous limiterons ici uniquement à trois ors, l'or des finances, l'or de la nature et l'or des mots, ors qui à notre avis constituent les éléments principaux de l'oeuvre.

1, L'or des finances

La très vaine divinité universelle sans extérieur ni pompes —³⁾

Le premier texte *Or de Grands faits divers* commence par cette phrase qui constitue donc le préambule de l'oeuvre entière. Au reste, il est caractéristique que le texte placé en premier est intitulé *Or*.

Lorsque commencent à prévaloir le capitalisme et la démocratie, “la très vaine divinité” assure de plus en plus son emprise sur les âmes, de l'aristocratie aux basses classes, et fait se courber devant elle les gens qui “se déclare(nt) (son) sujet”⁴⁾, se mettant à la place de Dieu et des mythologies d'antan. On pourrait dire que c'est une divinité à la fois nouvelle et ancienne et qu'elle s'est mis à se répandre dans le monde entier après que “Dieu est mort” selon les mots de Nietzsche. C'est la divinité de l'argent.

Pour Mallarmé, le scandale de Panama où beaucoup de personnalités du monde politique et du monde financier ont été impliquées dont s'inspire l'article *Or* est “un cas” particulier de cette idolatrie.

L'incapacité des chiffres, grandiloquents, à traduire, ici relève d'un cas: on cherche, avec cet indice que si un nombre se majore et recule, vers l'improbable, il inscrit plus de zéros : signifiant que son total équivaut spirituellement à rien.⁵⁾

Mallarmé reconnaît partout des indices de la pénétration de ce culte. Pour ainsi dire, les gens n'ont réclamé de se libérer des systèmes et des illusions anciennes que pour devenir les esclaves du Dieu “Argent”.

Non, qui trafique, non, qui pioche, combien cette journée fut lourde à la gent, elle dormira ouïe au sac où le métal, intérieurement, sert de rêve.⁶⁾

Cependant, la divinité de l'Argent, "ce à propos de quoi on s'entre-dévore",⁷⁾ est très équitable en apparence, parce qu'elle, "numéraire, engin de terrible précision, net aux consciences"⁸⁾, mesure également toutes choses, y compris les êtres humains, selon la valeur d'échange exprimée en chiffre. En conséquence, c'est précisément la divinité qui convient à l'époque où prévaut la démocratie qui n'est pas née sans "un instinct de claire justice"⁹⁾.

Ainsi, par exemple, le travail ouvrier est lui aussi mesuré mathématiquement, et rétribué selon sa valeur numérique, comme si ni son but ni son contenu n'entraient en ligne de compte.

Il (=le tâcheron) extrait une bouettée de terrain, pour la vider peu loin, il a produit et refaire l'inverse implique besogne nouvelle, payée.¹⁰⁾

En somme, l'équité du Dieu "Argent" ne consiste qu'à tout mettre à un même niveau au nom de la valeur d'échange, et, en fait, il n'apporte que l'"aveugle moyenne"¹¹⁾ des consciences et "des distinctions vulgaires"¹²⁾ basées sur l'inégalité des richesses.

De plus, cette divinité règne maintenant dans le monde "sans extérieur ni pompes"¹³⁾, tandis que, jadis, elle brillait de l'éclat de l'or, ou, du moins, conservait la trace. Mallarmé dit à propos de l'alchimie:

La pierre nulle qui rêve l'or, dite philosophale, mais elle annonce, dans la finance, le futur crédit, précédant le capital ou le réduisant à l'humanité de monnaie!¹³⁾

Ainsi, "qu'une Banque s'abatte", il ne reste que "du vague, du médiocre, du gris"¹⁴⁾. L'argent, pour ainsi dire, dégénère en billets de crédit, ou en chiffres qui, s'ils augmentent, se traduisent par une adjonction de zéros "signifiant que son total équivaut spirituellement à rien, presque", de sorte que l'argent "perd jusqu'à un sens"¹⁵⁾

Mallarmé invoque souvent l'or du soleil à propos de celui des finances. A son avis, semble-t-il, le fait que l'homme a révééré l'or du soleil est à l'origine de l'adoration que l'homme porte à l'or du portemonnaie.

Aux fantasmagoriques couchers du soleil quand croulent seuls des nuages, en l'abandon, que l'homme leur fait du rêve, une liquéfaction de trésor rampe, rutil à l'horizon¹⁶⁾

Mallarmé semble espérer intérieurement que l'origine de l'or soit dévoilé par des désastres financiers comme le scandale du Panama.

Ce refus à trahir quelque éclat doit peut-être cesser, dans le désespoir et si la lumière se fait de dehors: alors les somptuosités pareilles au vaisseau qui enfonce, ne se rend et fête ciel et eau de son incendie.¹⁷⁾

Pourtant, c'est le contraire qui se produit réellement, comme nous l'avons déjà vu. De nos jours, la très vaine divinité universelle, qui est l'argent, n'émet aucun éclat qui puisse évoquer son origine, que ce soit l'or du soleil ou l'or de la nature.

2, L'or de la nature

Dans l'histoire personnelle de Mallarmé, la nature est un état sacré qui se place en premier.

La première en date, la nature, Idée tangible pour intimer quelque réalité aux sens frustes¹⁸⁾

Esthétiquement la succession des deux états sacrés, (= la nature et la musique), ainsi m'invitèrent-ils, primitif, l'un ou foncier, dense des matériaux encore¹⁹⁾

Le poète reviendra selon les saisons à la nature, à cet état sacré, s'échappant de la ville qui a "le tort de prétendre, tout de même, fonctionner, à cause du tourbillon de vie lancé, nonobstant le défaut de sociales bases et d'un couronnement par l'art"²⁰⁾

.... ici intervient l'illusion spacieuse. Les regards se satisfont à mi-hauteur de futaies, et maintes journée enfonce à l'étang, légendaire de trésor

Comme il suffit de s'en aller, à une heure et demie, seulement pue l'obsession qui continue, par la vacarme du terrain, finisse, prés: et accourt, avec une épaisseur ou la parité de végétation ultérieurs, tel bois.²¹⁾

Bois, feuillage, étang ou fleuve et ciel, ce sont les décors principaux du théâtre mallarméen de la nature qui se retrouve dans la banlieue de Paris, sans doute, à Valvins.²²⁾ Et là, l'acteur est le poète lui-même.

Mon théâtre, de plain-pied et le fouler, acteur même: pourquoi pas, sous l'inspiration du décor, me représenter par fragments, à titre d'expérience, hors la vue et dans un congé de tous.²³⁾

S'il s'y représente par fragments, c'est pour reprendre par là son soi dans une unité plus profonde.

C'est soi, un tel, poursuivi, aux forêts, épars, jusqu'à une source....²⁴⁾

Autrement-dit, le poète va se purifier dans la nature-source, pour s'y régénérer et recouvrer l'état de "s'apercevoir, simple infiniment sur la terre."²⁵⁾

Or, la nature dont le décor est pour Mallarmé la meilleure inspiration, c'est la nature en automne, et au crépuscule.

A demander, jamais, reviendra-t-on sur les pas, cette saison pleine encore; mais quand doit l'Automne arborer de la gloire, s'il ne lui faut rester, la bonne fois décidément plutôt que quérir de samblables, incompetents, une prérogative solitaire.²⁶⁾

Quant au crépuscule, reprenons les phrases déjà citées.

...mainte journée enfonce à l'étang, légendaire de trésor.

Aux fantasmagoriques couchers du soleil, quand croulent seules des nuages, ..., une liquéfaction de trésor rampe, rutile à l'horizon...

C'est quand le soleil se couche à l'horizon que les bois d'automne colorés d'or en harmonie avec le ciel s'embrasent le plus somptueusement. Autrement dit, le crépuscule d'automne, c'est le "temps d'apothéose"²⁷⁾ de la nature où l'or des bois et celui du soleil couchant se reflètent l'un l'autre et rutilent le plus glorieusement.

Cependant l'automne est suivi de l'hiver, et le crépuscule de la nuit. Et l'hiver et la nuit, tous les deux, nous suggèrent la mort ou le néant. En effet, on pourra dire que le crépuscule est le drame pathétique de la mort du soleil répété chaque soir sur la scène du ciel. Ainsi, pour la nature, le drame glorieux du crépuscule d'automne constitue la scène de théâtre tragique qui voit se dérouler le combat de la lumière et de l'ombre de la façon la plus admirable. Mallarmé voit dans cette tragédie, pour reprendre les termes de Bertrand Maréchal, "la tragédie essentielle et toujours actuelle, de l'humanité qui souffre du conflit de l'être et du néant."²⁸⁾

Pour Mallarmé ce qui fait d'un homme un homme, c'est justement cette conscience du néant; l'homme doit être avant tout celui qui a conscience du néant. Et c'est à travers cette tragédie essentielle que l'homme trouve sa divinité, parce que, pour Mallarmé, ce qui transcende le conflit de l'être et le néant, c'est l'esprit de l'homme lui-même souffrant du néant et projetant maints rêves dans l'espace fictif.

La Règne, absolu, en soi, l'Esprit—...²⁹⁾

Ainsi, la tragédie de la nature qui symbolise celle de l'humanité peut correspondre aussi à "l'universel sacré" de l'homme.

...des torches consomment, dans une haute garde, tous rêves antérieures à leur éclat répercutant en poupre dans la nue l'universel sacré de l'intrus royal qui n'aura eu qu'à venir....³⁰⁾

Autrement-dit, "la nature, Idée, tangible" nous a servi à nous rappeler par ses "figures"³¹⁾ la conscience du néant et celle de notre divinité, consciences supprimés et oubliées dans la ville où le "million d'existences étage(nt) leur vacuité en tant qu'une monotonie énorme."³²⁾

Néanmoins celui qui est autorisé à participer à cet "universel sacré" est celui qui sait s'évader des bruits de la ville et s'enfoncer silencieusement dans la forêt, jouissant d'"une prérogative solitaire." D'autre part, il est, par exemple, des ouvriers qui, ivres, dorment par terre au crépuscule dominical. Et Mallarmé y voit un état altéré des sentiments religieux.

Ils (=les ouvriers) réservent, honorablement sans témoigner de ce que c'est ni que s'éclaire, cette fête, la part du sacré dans l'existence, par un arrêt, l'attente et le momentané suicide. La connaissance qui resplendirait — d'un orgueil inclus à l'ouvrage journalier résister, simplement et se montrer debout — alentour magnifiée par une colonnade de futaie: quelque instinct la chercha dans un nombre considérable pour les déjeter ainsi, de petits verres...³³⁾

Devant ces circonstances sociales où il trouve opprimées ou altérées les sensations essentielles à l'homme, Mallarmé, en tant que poète, se demande à nouveau ce que lui dicterait sa conscience pour répondre à l' "interrogation visuelle"³⁴⁾ qu'un ouvrier lui fit au cour d'une promenade, "Toi, que viens-tu faire ici?" La tâche du poète ne consiste pas à "servir, parmi l'échange général,"³⁵⁾ ou, à apporter l'or du porte - monnaie, mais à fabriquer l'or des mots au delà du monde étriqué de la valeur d'échange.

3, L' or des mots poétiques

Dans *Or*, Mallarmé considère comme un don de l'écrivain "d'amonceler la clarté radieuse avec des mots qu'il profère comme ceux de Vérité et de Beauté"³⁶⁾ ou la clarté de l'or des mots, contre la "terrible précision" de "la monnaie à briller abstraitement."³⁷⁾

Dans *Accusation*, tout en affichant une certaine compréhension pour la fulgurance de la bombe lancée par un anarchiste,³⁸⁾ il repousse cette fulgurance trop sommaire pour révéler "son enseignement"³⁹⁾ ou sa contestation, et, au contraire, il loue "certains éblouissements, ..., que peut d'elle-même tirer la pensée"⁴⁰⁾, ou l'éclair de l'explosif d'"un concept trop vierge"⁴¹⁾ lancé en ciel par "quelques esprits, gratuits, étrangers, peut-être vains ou littéraires",⁴²⁾ esprits qui sont donc indifférents à "ce à propos de quoi on s'entre-dévore,...or."

Dans *Magie*, Mallarmé note les ressemblances et la différence entre la poésie, l'alchimie et la magie. La poésie consiste à changer le métal du vocabulaire usuel en l'or des mots poétiques, de même que l'alchimie consiste à transmuier les métaux vils en or. Mais l'or de l'alchimie est ce même or qui est écoulé dans le monde du commerce et des échanges; alors, selon Mallarmé, on pourrait dire que la finance pratique une alchimie d'un certain genre dans le monde capitaliste actuel.⁴³⁾ La magie, elle, en l'occurrence opère comme la poésie : "évoquer, dans une ombre exprès, l'objet tu, par des mots allusifs, jamais directs, se réduisant à du silence égal".⁴⁴⁾ Mais la magie vise un "dédoublement"⁴⁵⁾ de l'objet réel, donc, le réel, tandis que l'objet évoqué par les "mots poétiques est une idée même".⁴⁶⁾

C'est ainsi que Mallarmé oppose l'or des mots poétiques aux autres ors, avant tout, à l'or des finances. A l'inverse, pour Mallarmé, l'or de la nature est la source même de l'or des mots poétiques, nous avons déjà vu. Et le poète rêve de révéler cette source par l'or de la poésie, c'est-à-dire, de réveiller par là l'angoisse du néant, les sentiments religieux que les êtres humains ont éprouvés par la nature, qui sont inscrits chez eux inconsciemment, qui sont comprimés, supprimés et oubliés dans la vie sociale actuelle. Cela signifiera aussi que la vocation du poète est de lire la page qu'offre la nature et de la recomposer ou de la transcrire en mots poétiques sur une autre page de texte.

Telle page rurale, accompagnement à l'autre, oiseux, jamais disparate — ce site, habituel, sous un reflet de nuage classique et lieu commun: arrivât-elle, l'écriture, raréfiée naguères par la symphonie, à se limiter dans plusieurs signes d'abréviation mentale, d'autant eux montreront vers l'irréductibilité ou impossibilité au-delà — sur le sol où je mets le pied, plus évidemment leur mirage, ordinaire, demeure. Rien ne transgresse les figures du val, du prés, de l'arbre.⁴⁷⁾

Autrement-dit, les mots poétiques sont destinés à régénérer la nature dans les tréfonds de l'homme,

à restaurer l'esprit de l'homme dans sa totalité, pour que l'homme parvienne à participer à la gloire de l'esprit, à y retrouver sa divinité. Ce qui revient enfin à établir le règne de l'esprit dont les livres sont, selon Mallarmé, le marque, et dont la bibliothèque sera comme le palais.

Le Règne, absolu, en soi, l'esprit —sa marque, les livres, comme tableaux et statues honorent la désuétude maintenant d'appartements royaux; ainsi se comprendrait une bibliothèque, dans un corps impénétrable de palais; à quoi tel écrit participer, apothéose.⁴⁸⁾

Or, la bibliothèque qui conserve les livres, marque de l'esprit, sera aussi "une richesse" mentale pour tous, dans laquelle, "au pis," "l'or des titres" "étincellera"⁴⁹⁾ au moins, sinon le "vol"⁵⁰⁾ de l'or des mots "aux chefs-d'œuvre".

Cette salle, or elle existe, mentalement, en la mémoire de tous comme une richesse dont on se doute—⁵¹⁾

Pour Mallarmé, l'Académie est "la plus haute institution,....grave, superbe, rituelle"⁵²⁾, qui doit "maintenir"⁵³⁾ cette richesse mentale et renouveler le "culte, un loi, — tout s'arrête à l'écrit, y revient"⁵⁴⁾, donc le culte de l'esprit, en exerçant au besoin "la suprématie littéraire".

sa foi (=la foi du poète) échange, contre le salut, une prérogative, affirme cette authenticité, au cas de l'écrit menace et somme la Suprématie littéraire d'ériger en tant qu'aile, avec quarante courages groupés en un héros, votre hérissément d'épées frêles"⁵⁵⁾

Et, à propos de la cité, Mallarmé réclame à la cité de s'arranger pour présenter à ses habitants "leur drame propre à quoi les hommes sont aveugles"⁵⁶⁾, c'est-à-dire, le drame de l'esprit dont la source est celui de la nature, afin qu'ils assistent par cela en commun à la célébration de leur divinité ou au sacre de l'homme. Ainsi, la cité aussi sera sacrée par "un couronnement par l'art".

Or, le poète qui fabrique l'or des mots poétiques pour ce sacre ou "témoigne le chef d'œuvre, en raison d'une dignité" est à la fois "l'Élu de l'homme" et "mentalement tous."⁵⁷⁾ L'Élu, c'est à cause de sa volonté ("quiconque veut")⁵⁸⁾; "mentalement tous", parce que le poète est celui qui prouve la divinité de l'homme. D'après les mots de Jacques Rancière, le poète est donc "celui qui a la vocation communautaire et égalitaire suprême".⁵⁹⁾

4, Conclusion

Après la déclaration du décès de Dieu, la divinité de l'argent a sans cesse accru sa puissance avec le développement du capitalisme. Et maintenant elle règne universellement dans le monde, même après avoir perdu l'éclat de l'or dont elle s'est séparée.

A cet or abstrait de la monnaie, Mallarmé oppose un autre or, c'est-à-dire, l'or de la poésie dont la source est l'or de la nature et qui reflète enfin l'or de la divinité dans l'esprit humain. En somme, il oppose la divinité de l'esprit à la divinité de l'argent, rêvant d'établir la royauté de l'esprit en opposition au règne de l'argent.

Ce qui signifie aussi de construire un monde différent du monde de la valeur d'échange, et de consacrer là la rupture. Et, selon Mallarmé, le devoir du poète est de se vouer à établir la royauté de l'esprit en fabriquant l'or des mots, or qui brille comme une constellation d'espace fictif après le coucher du soleil ou l'écroulement des rêves.

Cependant, nous ne devons pas oublier que pour Mallarmé, "la lumière jetée par le métal" est au fond "l'effulgence" d'"un autre honneur"⁶⁰, c'est-à-dire, le reflet de l'esprit humain quand il éprouve des sentiments religieux pour l'or de la nature.

Pour conclure, on pourra dire que *Grands fait divers* est une oeuvre où le poète, qui sait effectuer une rupture définitive avec le monde économique des échanges, a analysé à travers quelques faits divers les phénomènes sociaux concernés par l'or et s'est demandé à nouveau ce que pouvait signifier l'or pour l'homme.

Il nous reste encore à expliquer les intentions de Mallarmé quant à la composition de l'oeuvre ou l'ordre de succession des neuf textes. Mais nous réserverons cette tâche à une étude ultérieure.

Notes

Abréviation

C.P. : Stéphane MALLARMÉ: *Igitur, Divagations, Un coup de dès*, préface d'Yves BNNEFOY, collection Poésie, Gallimard, 1985

- 1) Mallarmé intitulé *Grands faits divers neuf textes: Or, Accusation, Cloîtres, Magie, Bucolique, Solitude, Confrontation, La cour, Sauvegarde*.
- 2) Voir Jacques Derrida *La dissémination*, p.320, Seuil, 1972
- 3) *Or, C.P.* p.295
- 4) *Confrontation, C.P.* p.319
- 5) *Or, C.P.* p.296
- 6) *La cour, C.P.* pp.323-324
- 7) *Accusation, C.P.* p.297
- 8) *Or, C.P.* p,293
- 9) *Cloîtres, C.P.* p.300
- 10) *Confrontation, C.P.* p.317
- 11) *ibid.*
- 12) *La cour, C.P.* p.323
- 13) *Magie, C.P.* p.303
- 14) *Or, C.P.* p.295
- 15) *ibid.*
- 16) *ibid.*
- 17) *ibid.*
- 18) *Bucolique, C.P.* p.317
- 19) *ibid.*
- 20) *Bucolique, C.P.* p.306
- 21) *Bucolique, C.P.* p.309
- 22) Valvins est un petit village situé au bord de la Seine où, depuis 1874, Mallarmé loue le premier

- étage d'une petite maison.
- 23) *Bucolique*, C.P. p.308
 - 24) *Bucolique*, C.P. p.307
 - 25) *Bucolique*, C.P. p.310
 - 26) *ibid.*
 - 27) *La Gloire*, C.P. p.98
 - 28) Voir Bertrand Marchal 《Anatole et “La Tragédie de la Nature”》 : *Europe* janvier-février 1998 n°825-826, pp.204-211
 - 29) *Sauvegarde*, C.P. p.329
 - 30) *La Gloire*, C.P. p.100
 - 31) *Bucolique*, C.P. p.309
 - 32) *La Gloire*, C.P. p.99
 - 33) *Conflit*, C.P. p.107
 - 34) *Confrontation*, C.P. p.317
 - 35) *Conflit*, C.P. p.106
 - 36) *Or*, C.P. p.296
 - 37) *ibid.*
 - 38) *ibid.*
 - 39) *ibid.*
 - 40) *Accusation*, C.P. p.297
 - 41) *La Musique et les Lettres*, C.P. p.361
 - 42) *Accusation*, C.P. p.297
 - 43) *Magie*, C.P. p.303
 - 44) *ibid.*
 - 45) *ibid.*
 - 46) *Crise de vers*, C.P. p.251
 - 47) *Bucolique*, C.P. p.309
 - 48) *Sauvegarde*, C.P. p.329
 - 49) *ibid.*
 - 50) *Sauvegarde*, C.P. p.330
 - 51) *ibid.*
 - 52) *Sauvegarde*, C.P. p.328
 - 53) *Sauvegarde*, C.P. p.333
 - 54) *Sauvegarde*, C.P. p.328
 - 55) *Sauvegarde*, C.P. p.334
 - 56) *La cour*, C.P. p.324
 - 57) *La cour*, C.P. p.325
 - 58) *ibid.*
 - 59) Voir Jaques Rancière “L’Intrus”. *Europe* janvier-février 1998, p.57
 - 60) *Confrontation*, C.P. p.319